

„ à une demi-lieue de Lierganès. Ce Seig-
 „ neur avoit donné plusieurs fois à dîner à
 „ l'amphibie. „

Un pareil conte peut-il être rendu croïable par quelque attestation que ce soit ? L'*homme-marin* a le corps terminé en queue de poisson ; François de la Véga fit donc en cinq ans l'acquisition d'une nouvelle moitié de son existence corporelle. L'histoire ne dit pas si ce fût quelque requin ou quelque espadon qui lui fit ce beau présent. Cet homme-poisson ne favoit plus parler ; mais il favoit encore très-bien dire *Liarganès*, & cela sans l'avoir appris, tandis que durant neuf ans on ne put lui faire dire un seul mot. Ce Seigneur qui donnoit à dîner à l'amphibie le faisoit transporter sans doute dans une cuve d'eau, car il ne marchoit pas & la queue d'espadon ne se fût guère prêtée à l'attitude d'être assis &c. &c. Voilà sur quoi nos Matérialistes bâtissent ces beaux systêmes qu'ils opposent à l'enseignement de la Religion & à toutes les lumieres d'une raison saine. Cependant enflé de l'importance de ses observations, notre homme est faisi par des enthousiasmes & des convulsions philosophiques qui font craindre pour lui quelque triste dérangement dans les organes qui servent l'ame dans la formation de ses raisonnemens, & de ce dérangement fatal il n'y a pas loin à une fin très-funeste.

== *Dum sublimes versus ructatur, & errat,
 Si veluti merulis intentus decidit auceps
 In puteum foveamque : licet succurrere longum
 Clamet, iq cives ; non sit qui tollere curet.*

H. a. p.